

**LES EXPRESSIONS SPATIALES CONTENANT LE MOT TRAVERS :  
ANALYSE SEMANTIQUE DE L'USAGE AU XVII<sup>E</sup> SIECLE<sup>1</sup>**

Dans cette contribution nous proposons une analyse sémantique de l'usage qui était fait, au XVII<sup>e</sup> siècle, des locutions françaises à *travers (de)*, *au travers (de)*, *de travers (à)*, *en travers (de)*, *par le travers (de)*, *par à travers* et *par au travers*. Nous nous inspirons, entre autres, des travaux de Stosic (2002a, 2002b, 2005, 2007, 2009) qui a introduit la notion de « guidage » comme alternative à la notion d'un « obstacle ». En proposant une structure en termes de concepts fonctionnels, nous visons à contribuer à une meilleure compréhension de la structure sémantique actuelle de l'ensemble des expressions visées et de leur fonctionnement actuel et ancien.

## **1. Introduction**

En français, un grand nombre de prépositions spatiales, en particulier certaines prépositions statiques (ex. *dans*, *sur*, *à*), ont été étudiées en profondeur, souvent en adoptant une approche fonctionnelle. L'on peut penser par exemple aux travaux de Vandeloise (1986, 1987, 1988, 1990), Aurnague (1991), Vieu (1991), Borillo (1998) et Dendale & De Mulder (1997, 1998a, 1998b). En revanche, les études qui analysent en détail des prépositions intrinsèquement dynamiques restent rares (Stosic 2002a : 18-19). La recherche consacrée aux locutions spatiales dérivées du mot *travers* n'a jamais porté son attention sur leur sémantique ou leur fonctionnement à des stades de langue plus anciens. Les travaux qui traitent de ces expressions ne visent que leur emploi actuel, restent cantonnés à un ensemble restreint d'usages (surtout spatiaux ou perceptuels) et sont relativement peu nombreux. Afin de mieux comprendre la sémantique et le fonctionnement actuels de ce groupe d'expressions complexes il est essentiel de fournir une description détaillée de leur évolution diachronique. De plus, vu que le nombre de travaux étudiant le déplacement médian reste assez restreint (Stosic 2002a : 19), une description sémantique approfondie des expressions contenant *travers* peut contribuer à mieux caractériser le fonctionnement de ces marqueurs.

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier vivement Marc Dominicy, ainsi que les deux lecteurs anonymes et le comité de rédaction de la revue pour leurs suggestions précieuses et constructives qu'ils ont adressées à une première version de ce texte. L'auteur assume pleinement la responsabilité des erreurs et omissions qui subsisteraient.

Un premier groupe d'expressions analytiques contenant le mot *travers* (notamment à *travers (de)*, *au travers (de)*, *par le travers (de)*, *par à travers* et *par au travers*) appartiennent au groupe restreint des marqueurs spatiaux qui caractérisent les relations dynamiques tout en étant dotés d'une polarité médiane. Elles sont en principe directionnelles et, comme *par* et *via*, décrivent souvent une situation de parcours (Borillo 1998 : 84-85). Cependant, elles sont plutôt non-relationnelles, parce qu'elles ne se combinent que difficilement avec une référence à une voie de communication (Stosic 2005 : 210). Les usages d'un deuxième groupe (renfermant les locutions *de travers (à)* et *en travers (de)*) expriment plutôt des relations statiques, mais la distribution des valeurs sémantiques véhiculées n'est pas toujours très nette dans ce cas.

Dans cette contribution, nous proposons une analyse sémantique de l'usage qui était fait, au XVIIe siècle, de toutes les locutions françaises susmentionnées à partir des occurrences dans le corpus Frantext. Une approche fondée sur un corpus offre l'avantage de prendre en compte un grand nombre de productions langagières attestées, et permet d'objectiver les résultats à l'aide d'études quantitatives. Pour l'interprétation des données, nous nous inspirons, entre autres, des travaux de Stosic (2002a, 2002b, 2005, 2007, 2009) qui a décrit de façon approfondie l'emploi spatial d'*à travers* en français moderne en le contrastant avec celui de *par*. Tout en nous situant dans une perspective cognitive, nous adoptons une approche fonctionnelle dans la tradition des travaux déjà mentionnés de Vandeloise (1986), Aurnague (1991), Vieu (1991) et autres.

## **2. Remarques méthodologiques**

### **2.1. Délimitation de l'étude**

Dans cette contribution, nous analysons des constructions contenant le mot *travers*. Il n'est pas toujours évident de déterminer si une construction a le statut d'une locution figée, surtout quand on parle d'un état de langue antérieur comme celui du XVIIe siècle. Comme nous l'avons montré précédemment (voir Hoelbeek 2007), il existait alors une grande liberté combinatoire au sein du groupe de locutions contenant le mot *travers*

(par exemple par rapport à la préposition *de*, qui se combinait avec *à travers* comme avec *au travers*), et la distribution des valeurs sémantique des différentes locutions était moins nette.

Des expressions comme *par à travers*, mais aussi (*aller*) *à travers champs*, seront traitées ici comme des ensembles, sans que nous désirions prétendre, par là, qu'il s'agit de compositions figées. L'analyse des siècles qui nous séparent du XVI<sup>e</sup>, et que nous présenterons dans de futures contributions, devrait nous en dire plus, et confirmer ou infirmer le statut figé de ce genre de constructions. De même, pour ce qui concerne le degré de grammaticalisation des expressions, nous devons attendre plus de résultats avant de pouvoir tirer des conclusions bien fondées.

## 2.2. Vocabulaire utilisé

Dans le cadre théorique que nous adoptons ici, deux entités sont à distinguer dans la description de l'espace : l'entité à localiser (le sujet de la relation spatiale) et l'entité de référence (l'objet de la relation spatiale). Dans sa terminologie, dont nous nous servons ici, Vandeloise (1986 : 33-37) nomme l'entité à localiser la « Cible » et l'entité de référence le « Site ».

Nous recourons à un vocabulaire supplémentaire afin de distinguer et de classer les différents usages observés. Le tableau 1, avec des phrases illustratives en français moderne que nous avons formulées, contenant les expressions *à travers* et *en travers* (*de*), fournit un aperçu complet du système descriptif qui sous-tend nos choix terminologiques.

Mouvement/ Déplacement		Position
<b>Concret<sup>2</sup></b> Jean marche <i>à travers</i> la ville	<b>Fictif</b> Jean regarde <i>à travers</i> la fenêtre	<b>Concrète</b> Il y a un arbre <i>en travers de</i> la route
<b>Métaphoriquement projeté</b> Jean est passé <i>à travers</i> beaucoup de difficultés Jean entend <i>à travers</i> les siècles les cris des gladiateurs		<b>Métaphoriquement projetée</b> Il s'est mis <i>en travers de</i> nos plans

Tableau 1 : Mouvement/Déplacement/Position de la Cible

<sup>2</sup> Terme emprunté à Stosic (2002a : 93)

Comme il ressort du tableau 1, on distingue, parmi les usages des locutions contenant *travers*, les ‘mouvements/déplacements’ (relations dynamiques) et les ‘positions’ (relations statiques) :

- La différence entre un Mouvement et un Déplacement se laisse saisir au moyen des termes ‘changement d’emplacement’ et ‘changement de relation’, utilisés par Aurnague & Stosic afin de classer les différents verbes dynamiques (2002 : 118-119). Là où un Mouvement implique seulement un changement de l’emplacement de la Cible par rapport au Site, un Déplacement exige qu’il y ait également un changement de relation, ce qui « introduit souvent des contraintes sur les positions initiales et finales de la cible » (2002 : 119). Les Mouvements et les Déplacements seront traités ensemble dans cette contribution, qui veut donner un aperçu général des usages des expressions contenant le mot *travers* au XVIe siècle.
- Dans le cas d’une relation statique, la Position de la Cible est définie en référence au Site. Stosic (2002a: 136) remarque qu’aujourd’hui, ce genre d’usage se présente surtout dans des situations où la Cible n’effectue pas un trajet, mais plutôt un ‘balayage’ du Site (situation où la Cible couvre toute la surface du Site, mais où ses éléments occupent, à l’intérieur du Site, des positions différentes). Une phrase comme *Les soldats sont disséminés à travers toute la montagne* illustre cet usage. Selon Stosic, l’usage d’à *travers*, en principe dynamique, se justifie ici car « la disposition des objets à l’intérieur du site est considérée comme résultant d’un processus dynamique d’éparpillement ou de dissémination » (2002a : 136).
- Un Mouvement, un Déplacement ou une Position est concret/concrète s’il y a concordance entre la configuration spatiale décrite et l’expression linguistique qui en rend compte. Pour les Mouvements et les Déplacements, cela veut dire qu’une scène qui est dynamique dans les faits est décrite linguistiquement par une expression qui la présente comme dynamique. Dans le cas d’une Position, aussi bien la scène que l’expression linguistique sont statiques (une Position ne peut d’ailleurs être que Concrète).

- Dans certains cas, les Mouvements et les Déplacements peuvent aussi être fictifs. Il s'agit de scènes statiques décrites par des expressions linguistiques au sémantisme dynamique. Selon la typologie de Talmy (2000 : 99-175), il peut s'agir d'un **trajet sensoriel** (appartenant au domaine perceptuel), d'un **trajet de radiation** (description d'un mouvement non-observable pour des phénomènes observables comme des rayons de lumière) ou d'un **trajet de coextension** (la représentation fictive d'un objet l'emporte sur sa représentation factive, même si la première est évaluée et vécue comme moins véridique que la seconde : *Le chemin passe à travers la forêt*).
- Une troisième possibilité est la 'projection' métaphorique ('mapping' en anglais) d'un Mouvement, d'un Déplacement (concret ou fictif) ou d'une Position depuis un domaine-source tridimensionnel vers un domaine-cible (par exemple le domaine temporel) où la Cible et le Site ne peuvent entretenir une relation spatiale dans un univers à trois dimensions.

### 2.3. Méthodologie

La présente contribution est basée sur l'analyse d'un corpus d'occurrences provenant de Frantext. Rappelons que cette base de données « contient à peu près 80% d'œuvres littéraires et 20% d'ouvrages techniques illustrant les diverses disciplines scientifiques »<sup>3</sup>. En sélectionnant tous les ouvrages datant du XVI siècle, nous avons obtenu un total de 340 occurrences, qui se répartissent de la façon suivante :

Période	<i>à travers (de)</i>	<i>au travers (de)</i>	<i>de travers (à)</i>	<i>en travers (de)</i>	<i>par à travers</i>	<i>par au travers</i>	<i>par le travers</i>
1500-1549	26	17	13	1	2	0	0
1550-1599	131	89	37	3	1	1	6

Tableau 2 : Nombre d'occurrences par expression

Pour chaque occurrence, nous avons analysé plusieurs traits, comme la nature dynamique ou statique de la relation entre la Cible et le Site, la nature concrète ou

---

<sup>3</sup> <http://www.frantext.fr>

fictive des Mouvements et Déplacements, les entités formant la Cible et le Site (objets, lieux, masses, ouvertures, etc.), le niveau d'abstraction (la projection métaphorique), le caractère fonctionnel du Site et enfin les notions fonctionnelles (cf. ci-dessous).

Dans cette contribution, nous nous occupons surtout des notions fonctionnelles, en essayant d'identifier celles qui décrivent adéquatement les emplois des expressions concernées au XVIe siècle.

### 3. Le concept fonctionnel de « guidage »

Afin de décrire la sémantique d'*à travers* en français moderne, Stosic (2002a : 106) a introduit la notion de « guidage » comme alternative à la notion d'un « obstacle ». Cette notion fonctionnelle correspond au contrôle latéral qui est exercé sur la Cible par le Site.

Stosic se fonde sur la « dynamique des forces » (« Force dynamics ») de Talmy (2000) afin de définir la Cible comme un Agoniste qui exerce une force positive par rapport au Site, qui joue le rôle d'un Antagoniste et s'oppose par l'effet d'une force passive de résistance. Il affirme qu'en français moderne, la préposition *à travers* est utilisée lorsque cette tension entre la force et la contre-force a lieu sur l'axe latéral. Cela signifie que l'opposition frontale n'est pas un facteur déterminant et que ce qui est nécessaire, c'est la présence et la saillance des deux pôles qui sont définis par rapport à l'orientation latérale (Stosic 2002a : 104-106). Le schéma 1 visualise l'idée que la force antagoniste frontale est facultative :

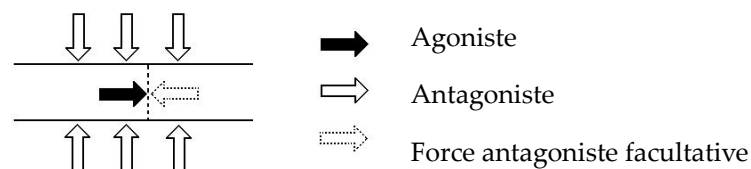


Schéma 1: La notion de 'guidage' et la force Antagoniste frontale facultative<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Les schémas (1), (2) et (3) ont été empruntés de Stosic (2002a : 114).

Stosic (2002a : 107) décrit deux cas de saillance des côtés gauche et droit. D'une part, il y a des situations où des objets physiques sont *a priori* présents des deux côtés du chemin que la Cible suit, comme dans la phrase *Nous passons à travers un tunnel* (illustrée par le schéma 1), et des situations où la Cible, quand elle progresse à travers le Site, attribue le statut de pôles latéraux saillants à divers objets qui offrent potentiellement une résistance frontale, comme dans les phrases *Nous nous faufileons à travers les bouleaux et les hêtres* et *Nous passons à travers la luzerne* (représentées sur le schéma 2) :

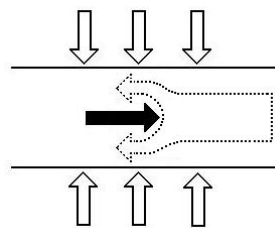


Schéma 2: Une force Agoniste qui se transforme en pôles latéraux

D'autre part, il existe des cas où les régions gauche et droite sur l'orientation latérale de la Cible sont assez grandes pour être représentatives d'une section gauche et droite saillante, comme dans la phrase *Nous passons à travers un(e) clairière/plage/parking/pelouse/désert/plaine*<sup>5</sup>, illustrée par le schéma 3 :

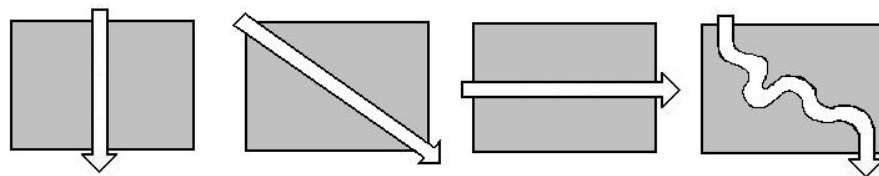


Schéma 3 : Un mouvement dans un Site 'vide', sans présence d'entités physiques

<sup>5</sup> Les exemples sont adaptés de Stosic (2002a: 107).

#### 4. Description du réseau sémantique des locutions à l'aide de notions fonctionnelles

La notion de « guidage », même si elle a été proposée afin de décrire les usages en français moderne d'*à travers*, se révèle apte à décrire plusieurs usages de certaines expressions au XVI<sup>e</sup> siècle, surtout *à travers (de)* et *au travers (de)*.

En ce qui concerne *de travers (à)* il n'y a, à notre connaissance, pas encore de notion fonctionnelle qui ait été proposée. En nous basant sur la « dominante sémantique » de Plungian (2002 : 131), nous introduisons le concept de « déviation par rapport à l'habituel », qui, à notre sens, capte le mieux les usages en cause.

Pour *en travers (de)* et *par le travers* il y a très peu d'occurrences au XVI<sup>e</sup> siècle. Nous consacrerons donc moins d'attention à ces expressions. L'expression *par à travers*, très rare, tout comme *par au travers*, ne bénéficieront également que d'une attention limitée.

##### 4.1. À travers (de)

###### 4.1.1. Emplois concrets<sup>6</sup>

Pour une grande partie des emplois observés de l'expression *à travers (de)*, la notion de « guidage » se révèle apte à fournir une bonne description :

- (1) Or pour vous faire entendre le nom de cognaté, cest oiseau est de telle nature, que mangeant quelque chose qui lui blesse l'estomach, subit le rejette par le cul, ne luy faisant que passer *à travers* les boyaux, ce que fit cette premiere grue ; [...]

(Philippe d'Alcricpe, *La Nouvelle fabrique des excellents traicts de verité*, 1580-1596 : 78)

Par contre, pour d'autres types d'usage, il faut recourir à des notions différentes. Il s'agit d'usages qui sont proches d'un des emplois actuels d'*en travers (de)*, caractérisé, selon Somers (1988 : 55), par un « concept de résistance [vu] comme une opposition à l'utilisation habituelle du site ». Souvent, la Cible se trouve dans une position

---

<sup>6</sup> Rappelons que dans le présent travail, nous traitons toujours ensemble les 'Mouvements/Déplacements concrets' et les 'Positions concrètes', tout comme les 'Mouvements/Déplacements projetés' et les 'Positions projetées'.



orthogonale par rapport au Site. Quant à l'usage d'*à travers (de)* au XVI<sup>e</sup> siècle, il n'est pas caractérisé par une résistance, mais il y a bien un « rapport d'orthogonalité » :

- (2) Apres y ha le rocher, qui est *à travers de* Blanchbergues, l'isle de Lestraple, le banch de Caraque, puis les banchs de l'Escluse, où entre la riviere qui passe à Dan et a à Bruges.

(Alphonse Jean, dit Fonteneau, *Voyages aventureux du Capitaine Jan Alfonse, Sainctongeois*, 1544 : 24 verso)

Selon Stosic, « *à travers* semble avoir gardé [ici] son sens d'origine (*travers* est issu du latin *transversus* – “oblique, transversal”) » (Stosic 2002b : 152), dans la mesure où la position géographique indiquée par *à travers* se trouve sur une ligne orthogonale à l'axe principal de l'entité Site, ici (la plage) de Blankenberge. Cet usage spécifique se limite au contexte marin.

Une dernière configuration présente un sens qui, aujourd'hui, semble être plutôt véhiculé par *parmi*. Il s'agit de situations où l'on décrit la position d'une Cible (souvent au pluriel) sans préciser exactement cette position. Stosic décrit cet usage comme le « balayage » d'un Site (2002a : 94) ; la Cible couvre toute la surface du Site, mais ses éléments occupent, à l'intérieur du Site, des positions différentes :

- (3) Car il n'y a point de meilleur expedient en toutes les esmotions et souslevemens des subjects contre leur Prince, que d'abreger, et donner ordre de les esteindre de bonne heure, sans leur laisser tant soit peu de loisir de prendre pied pour se multiplier et accroistre : Autrement cela va tost en infiny, ny plus ne moins qu'un feu bien allumé *à travers* un gros taz de fagots, ou autre menu bois.

(Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs, comprise en dix livres par Nicolas Chalcondyle*, 1577 : 49)

Dans cet exemple, il y a plusieurs départs de feu, plusieurs endroits où l'on a mis le feu : « Le SN jouant le rôle sémantique de cible est souvent un pluriel ou un collectif. Dans ce cas, la préposition *à travers* permet de spécifier la position globale de la cible,

sans spécifier la position de chacun de ses éléments composites » (Stosic 2002b : 150). Rappelons encore que Stosic remarque que « même si certaines situations de type balayage sont *a priori* statiques (cf. *Les soldats sont disséminés à travers toute la montagne*), la disposition des objets à l'intérieur du site est considérée comme résultant d'un processus dynamique d'éparpillement ou de dissémination » (Stosic 2002a: 136).

#### 4.1.2. Emplois fictifs

Les usages perceptuels constituent la majorité des emplois fictifs. Ils semblent tous entretenir un lien intime avec le concept de « guidage ». Cependant, Stosic (2002a : 240-247) remarque qu'on ne peut pas toujours facilement distinguer entre la Cible et le Site, dans la mesure où la Cible n'est pas toujours encodée. Les usages perceptuels sont caractérisés par le fait que des situations qui sont linguistiquement présentées comme dynamiques se révèlent, dans la réalité, plutôt statiques : il y a donc un « mouvement fictif » (Talmy 2000).

- (4) Sus, sus, mes compagnons, pour ceste heureuse paix,  
Faisons ouïr nos voix *à travers* l'air espais :

(Louis des Masures, *David fugitif*, 1566 : 272)

#### 4.1.3. Emplois projetés

Plusieurs configurations se laissent décrire par la notion de « guidage » :

- (5) [...] de nous mesmes, sans qu'il nous tint par la manche – qui estoit peu ou rien – mais assés pour l'umbrager quand nous parlions de traiter entre nous. Il nous laissoit donner [se livrer, s'abandonner – Compl. Godefroy] *à travers de* nos infortunes ; de cette manière, il nous rendoit irréconciliables à nostre Roy, que l'on ne pouvoit abborder, sinon avec soupçon, [...].

(René de Lucinge, *Dialogue du François et du Savoysien*, 1593 : 66)

On rencontre aussi des usages du type « balayage ». Plus spécifiquement il s'agit de projections sur l'axe temporel, qui sont en principe possibles avec toutes les constructions, mais pas très fréquentes durant la période analysée :

- (6) Quant aux autres jeunes qui se font *à travers* l'an, nous remonstrons que les povres ignorans, pensans faire service à Dieu, sacrifient à leurs idoles.

(Jean Calvin, *Des scandales*, 1550 : 203)

Le tableau suivant présente la distribution des différents emplois, en additionnant pour chaque notion les résultats des deux périodes distinguées dans notre corpus (à savoir la période allant de 1500 à 1549, et la période allant de 1550 à 1599) :

Type d'emploi	Notion fonctionnelle	à travers (prép.)	à travers de (prép.)	à travers (adv.)
Emplois concrets	guidage	12 + 56 = 68	2 + 19 = 21	1 + 4 = 5
	rapport d'orthogonalité	5 + 4 = 9	1 + 0 = 1	1 + 3 = 4
	balayage	0 + 19 = 19	-	0 + 3 = 3
Emplois fictifs	guidage	3 + 9 = 12	1 + 3 = 4	0 + 2 = 2
Emplois projetés	guidage	0 + 2 = 2	0 + 1 = 1	0 + 1 = 1
	balayage	0 + 1 = 1	-	-
Total		20 + 91 = 111	4 + 23 = 27	2 + 13 = 12

Tableau 3 : Répartition des différents emplois de *à travers* (de) au XVI<sup>e</sup> siècle

## 4.2. *Au travers (de)*

### 4.2.1. Emplois concrets

Tout comme pour *à travers (de)*, un certain nombre des configurations que nous avons relevées pour *au travers (de)* se laissent caractériser par la notion de « guidage » :

- (7) Au Peru, les plus grandes oreilles sont les plus belles, et les estendent autant qu'ils peuvent par artifice : et un homme d'aujourd'huy dict avoir veu en une nation orientale ce soing de les agrandir en tel credit, et de les charger de poisans joyaux, qu'à tous coups il passoit son bras vestu, *au travers* d'un trou d'oreille.

(Michel de Montaigne, *Essais : t. 1 (livres 1 et 2)*, 1592 : 483)

Aussi est-on de nouveau confronté à des usages précédemment caractérisés par la notion de « rapport d'orthogonalité » :

- (8) De Blanchet jusques à Douvre, qui est *au travers de* Calais y ha dixhuit lieues, et gist la coste,

une partie, Estnortest, et l'autre au Nortest, pour raison des banchs des Romanets, qui sont à l'entrée de la chambre et d'une terre basse.

(Alphonse Jean dit Fonteneau, *Voyages aventureux du Capitaine Jan Alfonse, Sainctongeois*, 1544 : 19 verso)

Enfin, on retrouve également l'usage que nous avons décrit par la notion de « balayage » :

- (9) [...] la forest eut esté pleine de diables, qui apparoissoient au milieu et autour du cercle tout à l'environ, comme un grand charriage, menant bruit qui alloient et venoient deçà et delà, tout *au travers*, par les quatre coins redonnant dans le cercle, comme des eslans et fouldres, comme des coups de gros canons, dont il sembloit que l'enfer fust entrouvert.

(Pierre-Victor Palma-Cayet, *L'Histoire prodigieuse du Docteur Fauste*, 1598 : 61)

#### 4.2.2. Emplois fictifs

Comme pour *à travers (de)*, les usages fictifs (qui sont surtout perceptuels) exprimés par *au travers (de)* semblent tous caractérisés par le concept de « guidage » :

- (10) [...] rondeur ovalle, beaucoup plus grosse qu'un oeuf d'austruce et de substance membraneuse, blanche, claire et reluisante comme un crystal transparent, tellement que *au travers* elle veit un fort bel enfant nageant en claire eau d'ond cette masse ovalle estoit pleine, et l'enfant au mylieu, ramassé et racourcy de tous ses membres serrez, [...]

(Barthélemy Aneau, *Alector ou Le Coq : histoire fabuleuse : t. 1*, 1560 : 111)

#### 4.2.3. Emplois projetés

De même, pour les emplois projetés d'*au travers (de)* la plupart des configurations se laissent décrire par la notion de « guidage » :

- (11) Les histoires payennes reconnoissent de la dignité, ordre, justice et des prodiges et oracles employez à leur profit et instruction en leurs religions fabuleuses, Dieu, par sa misericorde,

daignant à l'avanture fomenter par ces benefices temporels les tendres principes d'une telle quelle brute connoissance que la raison naturelle nous a donné de luy *au travers des* fausses images de nos songes.

(Michel de Montaigne, *Essais : t. 1 (livres 1 et 2)*, 1592 : 513)

Cependant, on rencontre aussi un usage qui est mieux décrit par la notion de « rapport d'orthogonalité » (« Rôle de « résistant » ; position orthogonale par rapport au mouvement du site ») :

- (12) La constitution des maladies, est formée au patron de la constitution des animaux. Elles ont leur fortune limitée dès leur naissance, et leurs jours; qui essaye de les abbreger imperieusement par force, *au travers de* leur course, il les allonge et multiplie, et les harselle au lieu de les appaiser.

(Michel de Montaigne, *Essais : t. 2 (livre 3)*, 1592 : 1088)

Le tableau 4 visualise la distribution des différents emplois, de nouveau additionnant les chiffres des deux tranches de 50 ans du corpus :

Type d'emploi	Notion fonctionnelle	<i>au travers</i> (prép.)	<i>au travers de</i> (prép.)	<i>au travers</i> (adv.)
Emplois concrets	guidage	1 + 12 = 13	1 + 32 = 33	1 + 4 = 5
	rapport d'orthogonalité	1 + 0 = 1	10 + 2 = 12	2 + 0 = 2
	balayage	-	0 + 7 = 7	0 + 1 = 1
Emplois fictifs	guidage	0 + 3 = 3	1 + 13 = 14	0 + 1 = 1
Emplois projetés	guidage	-	0 + 13 = 13	-
	rapport d'orthogonalité	-	0 + 1 = 1	-
Total		2 + 15 = 17	12 + 68 = 80	3 + 6 = 9

Tableau 4 : Répartition des différents emplois de *au travers* (de) au XVII<sup>e</sup> siècle

### 4.3. *De travers* (à)

La sémantique de *de travers* (à) présente une différence marquée vis-à-vis des locutions traitées jusqu'ici. La notion de « guidage » ne s'y applique pas, et une autre notion ne semble pas avoir été proposée. Toutefois, en caractérisant les usages actuels de *de travers* (à), Plungian (2002 : 131) introduit une « dominante sémantique » : il s'agirait d'une « déviation de ce qui est considéré comme normal ».

S'il est vrai que dès le XVI<sup>e</sup> siècle la sémantique de *de travers* (à) est souvent caractérisée par une « déviation » (d'un mouvement ou d'une position, spatial(e) ou projeté(e)), celle-ci ne se définit pas toujours par rapport à la situation « normale » (ce qui nous semble, en outre, un concept difficile à définir). De surcroît, il existe également des usages qui n'obéissent pas à cette contrainte.

Au lieu de cette notion de « déviation par rapport à la norme », qui pourrait s'interpréter comme un jugement de valeur, nous préférons nous servir du concept de « déviation par rapport à l'habituel », qui exprime une déviation vis-à-vis de ce qui se présente dans la majorité des cas, et vis-à-vis de ce à quoi les hommes s'attendent en général quand une situation spécifique se présente (par exemple, le sens de la marche coïncide d'habitude avec l'orientation générale – cf. Vandeloise 1986 : 29). On distingue des cas où il y a une déviation d'un mouvement habituel et des cas où il y a une déviation d'une position. Dans les deux cas, le spectre des possibilités va d'une déviation minimale jusqu'à une déviation orthogonale de 90 degrés.

Il y a aussi des usages qui ne peuvent pas être captés par la notion de « déviation par rapport à l'habituel ». Il s'agit notamment des cas de figure où *de travers* (à) véhicule un simple « rapport d'orthogonalité », aujourd'hui exprimé par *en travers* (de).

#### 4.3.1. Usages concrets

Nous distinguons plusieurs configurations différentes. Les deux premières se laissent décrire par la notion de « déviation par rapport à l'habituel » :

- Déviation de la position de la Cible :

(13) Et puis Madame de Nevers,  
Avecques son dos *de travers*,  
À Grandpré fait faucher les prés,  
Que Fumel lui avoit fumés,

(Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*, 1579-1581 : 173)

- Déviation du mouvement de la Cible :

(14) Comme à les arrester il se travaille ainsi,  
 Et qu'eux à reculer se travaillent aussi,  
 Voicy venir le monstre, et à l'heure et à l'heure  
 Les chevaux esperdus rompent toute demeure :  
 S'eslancent *de travers*, grimpent au roc pierreux,  
 Pensant tousjours l'avoir en suite derriere eux.

(Robert Garnier, *Hippolyte*, 1585 : 195)

D'autres configurations sont des usages où le Site est exprimé. Il s'agit des configurations qui ne se laissent pas caractériser par la notion de « déviation par rapport à l'habituel », mais bien par le concept de « rapport d'orthogonalité ».

(15) Mais aucune suffisance n'a encores peu atteindre à la cognoissance de ceste merveilleuse fabrique, dequoy l'halcyon compose le nid pour ses petits, ny en deviner la matiere. Plutarque, qui en a veu et manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle conjoint et lie ensemble, les entrelassant, les unes de long, les autres *de travers*, et adjoustant des courbes et des arrondissemens, tellement qu'en fin elle en forme un vaisseau rond prest à voguer;

(Michel de Montaigne, *Essais : t. 1 (livres 1 et 2)*, 1592 : 481)

#### 4.3.2. Emplois fictifs

Une fois de plus, on a surtout affaire à des usages perceptuels. L'expression *de travers* (à) indique que la ligne du regard ne coïncide pas avec l'axe prototypique et habituel du regard, correspondant à l'orientation générale. Il peut s'agir d'un défaut physique, ou d'une déviation voulue de la part de l'observateur qui peut ainsi exprimer différents états mentaux – l'animosité, l'hostilité, l'indécence ou le désir (érotique) (ce qui correspond toujours à une « déviation par rapport à l'habituel ») :

- (16) Cestuit maigniez, lequel fin homme estoit, regarde *de travers* celle belle jeune femme, qui estoit belle, jeune, refaite et en bon point pour le bas mestier et n'estoit point des plus fines ne des plus debatues de ce monde [...]

(Philippe de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 1515 : 287)

#### 4.3.3. Emplois projetés

Enfin, les usages projetés impliquent toujours une déviation, qui est souvent jugée négativement. La notion de « déviation par rapport à l'habituel » est pertinente ici :

- (17) Mais ces rimeurs qui ont appris  
Avec travail, peines, et ruses,  
Tousjours ils enfantent des vers  
Tortus, et courans *de travers*  
Parmi la carriere des Muses :

(Pierre de Ronsard, *Le Premier livre des Odes*, 1550 : 87)

Le tableau 5 montre que nous n'avons pas rencontré la locution prépositionnelle *de travers* (à) au XVI<sup>e</sup> siècle, mais bien les locutions adverbiales et adjectivales de *de travers* :

Type d'emploi	Notion fonctionnelle	<i>de travers</i> (à) (prép.)	<i>de travers</i> (adv.)	<i>de travers</i> (adj.)
Emplois concrets	déviation de la position de la Cible	-	0 + 1 = 1	0 + 6 = 6
	déviation du mouvement de la Cible	-	2 + 4 = 6	3 + 0 = 3
	rapport d'orthogonalité	-	0 + 4 = 4	0 + 1 = 1
	guidage	-	0 + 1 = 1	0
Emplois fictifs	déviation par rapport à l'habituel	-	4 + 9 = 13	1 + 0 = 1
	rapport d'orthogonalité	-	-	-
Emplois projetés	déviation par rapport à l'habituel	-	1 + 8 = 9	2 + 3 = 5
Total		-	7 + 27 = 34	6 + 10 = 16

Tableau 5 : Répartition des différents emplois de *de travers* (à) au XVI<sup>e</sup> siècle



#### 4.4. *En travers (de)*

Cette locution, très rare au XVI<sup>e</sup> siècle (notre corpus contient seulement quatre occurrences), se présente seulement dans des contextes concrets.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle l'usage d'*en travers (de)* est caractérisable par la notion de « rapport d'orthogonalité ». Les exemples rencontrés présentent des situations où la position de la Cible, ou l'axe principal du mouvement de la Cible, est orthogonal(e) par rapport à l'axe représentatif du Site.

À la différence de ce qui semble être le cas en français contemporain, cet usage n'est pas encore caractérisé par un « concept de résistance [vu] comme une opposition à l'utilisation habituelle du site » (Somers 1988 : 55) :

(18) Le Gean va ruer ung coup de son serpent et ataignit Helias *en travers* : si sentit tant desmesurée douleur, qu'en son vivant n'en eust de telle.

(Jeanne Flore, *Contes amoureux*, 1537 : 201)

#### 4.5. *Par le travers (de)*

Dans la plupart de ses usages, cette locution se laisse caractériser par la notion de « guidage ». L'exception vient du domaine marin, où la notion de « rapport d'orthogonalité » convient mieux. Nous n'avons pas rencontré d'usages projetés au XVI<sup>e</sup> siècle.

##### 4.5.1. Usages concrets

- Notion de « guidage ».  
En l'occurrence, les Cibles traversent un site appartenant à la catégorie des substances :

(19) Les Cometes flambans *par le travers des nues*,  
à grands rayons de feu, comme tresses crinues,  
[...]

(Robert Garnier, *Marc Antoine*, 1585 : 27)

- Notion de « rapport d'orthogonalité » (position géographique orthogonale du domaine marin) :

(20) [...] ceste Region là, qui est de *par le travers* est Sicile.

(Pierre-Victor Palma-Cayet, *L'Histoire prodigieuse du Docteur Fauste*, 1598 : 113)

Notons que, dans ce cas spécifique, on pourrait aussi lire [de par [le travers]] au lieu de [de [par le travers]].

#### 4.5.2. Emplois fictifs

- Notion de « guidage ».

Dans l'exemple, la Cible fictive se déplace à travers les portions d'espace définies par, et localisées dans le Site, qui est formé par l'ensemble des arbres :

(21) Si tu prens plaisir de t'obstiner ainsi par une gayeté de coeur, je t'asseure que tu seras tousjours en doubte de tout ce qu'on te dira, et si ressembleras à ceux qui habitent parmy les bois dans les antres tenebreux, lesquels ne peuvent appercevoir sinon les ombres des choses qu'ils voient *par le travers des arbres*, [...]

(Guy de Brués, *Les Dialogues de Guy de Brués contre les nouveaux académiciens*, 1557 : 210)

#### 4.6. *Par à travers*

Le fait que les prépositions *par* et *à travers* (qui en français moderne semblent interchangeable dans certains contextes, mais qui se caractérisent par des règles d'usage différentes dans d'autres, cf. Stosic 2002a) se soient combinées en une seule expression prépositionnelle est remarquable. Les occurrences que nous avons trouvées sont relativement peu nombreuses, et limitées à des périodes spécifiques ; la combinaison a été utilisée au XVIe siècle (deux auteurs différents), au XIXe siècle (un seul auteur), et au XXe siècle (deux auteurs différents). La notion de « guidage » capture bien l'usage de cette combinaison :

#### 4.6.1. Usages concrets

- Notion de « guidage ».

Le Site dans l'exemple suivant (la capsule du cœur, c'est-à-dire le péricarde qui enveloppe le cœur) n'est pas vraiment destiné au passage. Cependant, l'accent n'est pas mis, en l'espèce, sur la résistance offerte par le Site, bien au contraire. La broche pénètre facilement le péricarde, et l'usage du verbe *sortir* suggère même que la Cible quitte le Site par une ouverture :

- (22) [...] car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flan droict, et luy percea la tierce lobe du foye, et le coup haussant luy penetra le diaphragme et, *par à travers* la capsule du cueur, luy sortit la broche par le hault des espauls entre les spondyles et l'omoplate senestre.

(François Rabelais, *Pantagruel*, 1542, 167)

#### 4.6.2. Emplois fictifs

- Notion de « guidage ».

Le Site est ici formé par des entités matérielles constituant des frontières ou des séparations :

- (23) Et, quant la pauvre dame se trouva au lieu où elle pensoit estre seulle, se laissa tumber sur ung lict avecq si grande foiblesse, que une damoiselle, qui estoit assise en la ruelle pour dormir, se leva, regardant *par à travers* le rideau qui ce povoit estre ;

(Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, 1550, 1101)

#### 4.7. *Par au travers (de)*

Cette combinaison, dont nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence, ne se rencontre apparemment pas à d'autres époques. Dans l'exemple en question, nous avons affaire à une opposition frontale évidente au déplacement de la cible. La notion de « guidage » est par conséquent applicable pour cet emploi concret :

- (24) Et quand le bonhomme en eut bien enduré, et qu'il entendit piocher sa terre, il sortit hors de

son embuscade avec une longue broche à rostir, de fer, de laquelle il s'estoit munny ; et tout d'un plain saut, sans dire mot, vous les vient tous deux [le Capitaine et sa femme] embrocher *par au travers du corps*, et baudement les met sus son espalle, comme l'on met un grand pain au bout d'un baston, [...]

(Philippe d'Alcriste, *La Nouvelle fabrique des excellents traicts de verité*, 1580-1596 : 118)

## 5. Conclusion

Dans cette contribution, nous avons fourni une description fonctionnelle des usages faits, au XVIIe siècle, de l'ensemble des expressions contenant le mot *travers*. En adoptant et en modifiant certaines des notions fonctionnelles proposées pour les usages actuels, nous avons montré comment des analyses de la langue actuelle peuvent servir de point de départ pour l'analyse d'un état de langue plus ancien.

Notre analyse dégage des convergences et des divergences entre la situation d'aujourd'hui et celle du XVIIe siècle, ce qui aide à mieux comprendre la structure sémantique actuelle des expressions visées. On observe, entre autres, que la distribution des valeurs sémantiques véhiculées selon l'expression utilisée est beaucoup plus nette aujourd'hui qu'auparavant. Cette observation rejoint notre observation précédente (Hoelbeek 2007) qu'un figement général a eu lieu, comme en témoigne encore la réduction de la liberté combinatoire que les expressions en cause manifestent par rapport à la préposition *de* (cf. la disparition de *à travers de* et *au travers* préposition).

Afin de corroborer les notions reprises et proposées, une analyse portant sur les périodes qui séparent le XVIIe siècle de l'époque actuelle, et si possible sur la période précédente, s'impose. On pourra ainsi mieux capter l'évolution sémantique de nos expressions et identifier les mécanismes de grammaticalisation qui ont opéré. Il est également important d'examiner en détail le fonctionnement et la sémantique de chaque locution. Un dernier point qui sera sûrement l'objet de travaux à venir, concerne la systématisation des résultats. Il nous faudra en effet traiter de phénomènes

tels que l'apport de l'article (*à travers* vs *au travers*), celui de *par*, ou la différence entre les emplois adverbiaux et prépositionnels.

## 6. Références

Aurnague, M. 1991. Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial: la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles. Thèse de Doctorat. Toulouse : Université Paul Sabatier.

Aurnague, M. & D. Stosic. 2002. La préposition 'par' et l'expression du déplacement. Vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de 'trajet'. *Cahiers de Lexicologie* 81 : 113-139.

Borillo, A. 1998. *L'espace et son expression en français*. Gap/Paris : Editions Ophrys.

Dendale, P. & De Mulder, W. 1997. Les traits et les emplois de la préposition spatiale *sur*. *Faits De Langues* 5, no. 9 : 211–220.

Dendale, P. & De Mulder, W. 1998a. *Contre* et *sur*: du spatial au métaphorique ou inversement? *Verbum*, no. 4 : 405–434.

Dendale, P. & W. De Mulder. 1998b. *Sur sur*. Réflexions sur l'emploi des 'ressemblances de famille' en linguistique. Dans : *Atti Del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Palermo, 18-24 Settembre 1995)*, 3 : 213–225.

Frantext, *Base Textuelle Frantext*, Nancy: CNRS-ATILF, site: <http://www.frantext.fr/>

Hoelbeek, T. 2007. *Le développement diachronique des emplois des locutions dérivées du mot 'travers'*. Bruxelles : Vrije Universiteit Brussel.

Plungian, V. A. 2002. 'À travers' et les autres mots de sa famille : grammaticalisation et polysémie. Dans : Kupferman, L. (éd.) *La préposition française dans tous ses états - 4. Actes du Colloque PREP An 2000*, Scolia 15 : 123–132.

- Somers, A. 1988. *'En travers', une analyse sémantique*. Mémoire de Licence. Bruxelles : Vrije Universiteit Brussel.
- Stosic, D. 2002a. *'Par' et 'à travers' dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate*. Thèse de Doctorat. Toulouse-Le Mirail : Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Stosic, D. 2002b. Les prépositions spatiales 'par' et 'à travers' – convergences et divergences. Dans : Kupferman, L. (éd.) *La préposition française dans tous ses états - 4. Actes du Colloque PREP An 2000*, Scolia 15 : 143-156.
- Stosic, D. 2005. 'Prendre par le sentier à travers le bois' ou comment 'à travers' (se) fraie un chemin. Dans : Tenchea, M. & A. Tihu (éds.) *Prépositions et conjonctions de subordination. Syntaxe et sémantique*, Actes du Colloque franco-roumain de linguistique (Timisoara, 29-31 mai 2001). Timisoara : Editura Excelsior, 207-218.
- Stosic, D. 2007. The Prepositions 'par' and 'à travers' and the Categorization of Spatial Entities in French. Dans : Aurnague, M., M. Hickmann, & L. Vieu (éds.) *The Categorization of Spatial Entities in Language and Cognition*, Human Cognitive Processing 20. Amsterdam/Philadelphie : 71-92.
- Stosic, D. 2009. Comparaison du sens spatial des prépositions 'à travers' en français et 'kroz' en serbe. *Langages* 173 : 15-33.
- Vandeloise, C. 1986. *L'espace en français*. Paris : Éditions du Seuil.
- Vandeloise, C. 1987. La préposition à et le principe d'anticipation. *Langue française* 76 : 77-111.
- Vandeloise, C. 1988. Les usages spatiaux statiques de la préposition 'à'. *Cahiers de Lexicologie* 53, no. 2 : 119-148.
- Vandeloise, C. 1990. Les frontières entre les prépositions *sur* et *à*." *Cahiers de grammaire* no. 15 : 157-184.

Vieu, L. 1991. *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles: une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*. Thèse de Doctorat. Toulouse : Université Paul Sabatier.